

Document d'aide à la visite



QUOI QUE TU FASSES, FAIS AUTRE CHOSE*

*Robert Filliou

Michel Aubry, Patrick Bernier & Olive Martin, Claude Closky, François Curlet, Julien Discret, Florence Doléac, Hans-Peter Feldmann, Raphaël Iliás & Florian Tositti, Jiri Kovanda, Donna Kukama, Bevis Martin & Charlie Youle, Julien Nédélec, Bruno Peinado, Claude Rutault, Ian Wilson.

DO IT

Etel Adnan, Robert Barry, Mel Bochner, Louise Bourgeois, Joan Brossa, Boris Charmatz, Claire Fontaine, Meg Cranston, Tacita Dean, Tracey Emin, Hans-Peter Feldmann, Yona Friedman, Simryn Gill, Felix Gonzalez-Torres, Dan Graham, Marie-Ange Guilleminot, Shilpa Gupta, Anna Halprin, Mona Hatoum, Jonathan Horowitz, Joan Jonas, Stephen J. Kaltenbach, Mike Kelley, Alison Knowles, Aaron Koblin, Koo Jeong-A, Sol LeWitt, Xavier Le Roy, David Lynch, Cildo Meireles, Yoko Ono, Philippe Parreno, Amalia Pica, Raqs media collective, David Reed, Hassan Sharif, Jim Shaw, Agnès Varda, Hannah Weinberger, Emmett Williams.

[exposition du 6 février au 17 avril 2016](#)

HAB GALERIE
QUAI DES ANTILLES, 44200 NANTES

Préparer et réserver votre visite :

Frac des Pays de la Loire

T. 02 28 01 57 66

publics@fracdespaysdelaloire.com



« Faire faire me semble être une bonne manière de faire voir et comprendre une démarche artistique à un public parfois non averti. L'exposition de ces œuvres qui ne sont jamais terminées est aussi une manière de montrer qu'une œuvre n'est jamais figée, qu'elle peut avoir une multitude d'interprétations possibles et qu'elle demande avant tout à chacun de s'investir dans l'œuvre pour l'appréhender, à sa manière. Comme le disait Marcel Duchamp, « c'est le regardeur qui fait le tableau » et c'est tout à fait ce qui est en jeu ici. » Vanina Andréani, commissaire de l'exposition, (Mouvement.net)

L'exposition se compose de deux parties imbriquées :

- Les protocoles à activer, déjà activés ou en cours d'activation issus du projet do it.
- Les œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire ou d'autres collections qui questionnent le protocole, la règle, le jeu.

Cette exposition s'organise autour de plusieurs thématiques, le dessin, le jeu, le quotidien, le lien entre l'art et la vie, la transmission, le partage... La scénographie permet de rapprocher des œuvres autour de ces thématiques diverses.

Au delà de ces points de dialogue, l'expérience do it et sa mise en perspective dans *Quoi que tu fasses, fais autre chose* est une occasion forte de questionner des notions clé de l'art contemporain et des programmes d'arts plastiques : l'œuvre, le spectateur et l'exposition.

Cette exposition s'inscrit dans une histoire de l'art qui revendique plusieurs héritages : ceux de Marcel Duchamp, du compositeur John Cage et des artistes George Brecht et Sol LeWitt. Des années 1910 aux années 1970, ces pionniers ont fait émerger de nouvelles pratiques, questionné l'instruction comme forme artistique et le rôle de l'interprète.

L'ŒUVRE

Une multitude de possibles

« L'œuvre est perpétuellement remise en cause dans ses fondements traditionnels comme unique, achevée et autonome ».

Ce postulat introduit le programme de terminale d'arts plastiques.

Cette exposition est effectivement une occasion de travailler sur cette notion mouvante d'œuvre.

Dès l'entrée, le spectateur est accueilli par une sentence de Claire Fontaine, collectif qui s'approprie une phrase de Robert Fillou : *Quoi que tu fasses, fais autre chose*.

Puis par une leçon sur tableau vert du duo Bevis Martin et Charlie Youle, « leçon pour apprendre à dessiner parfaitement un œuf avec un compas et une règle ».

Ensuite, il peut, par le dessin, activer quelques protocoles (Etel Adnan, Yona Friedman, Koo Jeong-A) puis accrocher au mur le fruit de son action. Tout cela avant de « penser à un souvenir précis de quand il avait cinq ans » (Aaron Koblin) ou de « lancer une rumeur » (Stephen Kaltenbach)...

L'offre est multiple, autant de gestes, de postures, d'actions que de partitions à jouer, à rejouer.



L'œuvre protocole va devenir une incitation. Incitation à faire, à penser, à se souvenir, à faire du lien, à vivre une expérience : agir seul ou avec d'autres dans un espace public dédié à l'art.

L'originalité de la proposition de *Quoi que tu fasses, fais autre chose* est de rapprocher des œuvres do it avec des œuvres plus « classiques » des collections publiques. Des œuvres conservées, montrées selon des règles définies, celles du musée (Bruno Peinado, Michel Aubry, Claude Rutault) ... des œuvres à voir, à percevoir.

L'œuvre est aussi la possibilité du rien : l'instruction de Mei Bochner demande à l'institution qui prend en charge do it de prévoir que « pour la durée d'une exposition, un espace réservé, délimité, non marqué, de 46,656 pouces cubes, restera inoccupé ».

UN ÉTAT DE RENCONTRE

L'œuvre contemporaine n'est plus seulement à considérer comme une monument ou un espace à parcourir, elle peut selon Nicolas Bourriaud se présenter « comme une durée à éprouver, comme une ouverture vers une discussion illimitée, un temps dialogique ». Dans cette optique, l'œuvre n'est plus forcément un objet mais un dispositif générateur d'événements, « un espace ouvert à la présence d'autrui ».

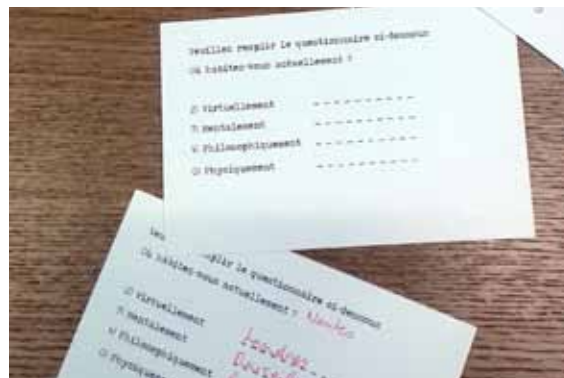
L'œuvre devient un état de rencontre, un espace collectif. Les multiples activations des instructions mettent le spectateur face à la diversité, aux individualités qui deviennent du collectif.

SUR PLACE OU À EMPORTER

Le principe du protocole, pour le scientifique comme pour l'artiste, est de délimiter le cadre d'une possible expérience.

L'emploi d'instructions permet à l'artiste de faire exécuter son œuvre par un autre. En 1919, Marcel Duchamp envoie à sa sœur les instructions pour un *Ready-made malheureux*. En 1924, Laszlo Moholy-Nagy conçoit une série de "peintures téléphonées" qu'il a commandées à un fabricant d'enseignes en se servant de la charte des couleurs standardisées.

Ici, les protocoles choisis usent de modes opératoires différents à réaliser sur place, chez soi ou dans l'espace public. Des allers-retours sont possibles entre espace privé et espace d'exposition. Possible mais pas imposée, la partition est alors rejouée pour soi, ailleurs. Elle n'est plus dédiée à l'événement de l'exposition. C'est dans cet esprit lié au mouvement *Fluxus*, que sont éditées les multiples cartes postales- protocoles. Elles permettent au projet de déborder de son cadre.



Le 17 avril, les portes de la HAB Galerie se fermeront et tout sera dispersé ou détruit. Ce qui est donné à voir pendant le temps de l'exposition n'a pas vocation à être conservé. Cela fait parti du fonctionnement *do it*. Par contre l'exposition doit être documentée. On garde la trace de l'événement pas celle des productions. Ce détail renseigne sur le statut de l'œuvre.

LE SPECTATEUR

« *Faites quelque chose d'unique que vous seul, et personne d'autre au monde, ne peut faire. Ne le considérez pas comme de l'art* ». Robert Barry.

Un partenaire , un collaborateur

Si le statut de l'œuvre évolue celui du spectateur également. Celui-ci ne peut pas garder très longtemps sa posture de « regardeur », il ne peut plus se contenter d'être devant. *do it* est une injonction à dépasser la contemplation pour l'action. Le spectateur intervient, interprète, il inter-agit avec la proposition de l'artiste.

Tout-à-coup, une certaine responsabilité apparaît. Les protocoles non activés restent-ils œuvres mortes ? Quand le protocole est activé, le spectateur devient-il artiste ? Le spectateur n'est pas dupé. Il est l'auteur d'une interprétation aussi valide que les autres, mais pas plus que les autres. Son geste, sa production rejoint les autres dans l'espace d'exposition sans s'y substituer. Il est un maillon d'un ensemble, une pierre de l'édifice.



L'espace du sensible

Cette participation active va induire une nouvelle relation à l'œuvre. L'action directe même minime va engager le spectateur dans une sorte de réalisation

de l'œuvre, son activation. Elle devient une expérience. Pour Umberto Eco, « l'œuvre est bien ouverte, mais dans le cadre d'un champ de relations ». La poétique de l'œuvre en mouvement instaure un nouveau type de rapports entre l'artiste et son public, l'œuvre est une expérience.

Un statut précaire

Le spectateur de *Quoi que tu fasses, fais autre chose* se retrouve dans des situations inédites et variées. Il participe du bout des lèvres ou s'implique pleinement dans une expérience personnelle ou une aventure collective. L'exposition existe notamment par lui. Il touche, déplace, transforme. Il acquiert une posture de collaborateur comme nous l'avons déjà mentionné.

Or l'exposition est double. Elle combine le projet *do it* avec une sélection d'œuvres issues de collections publiques et privées. Alors de part en part le spectateur se doit de rester à distance, de respecter les règles de l'institution muséale. Il navigue d'une injonction à participer, à prendre part à celle de rester à distance. C'est parfois fébrile qu'il passe de l'un à l'autre. Les chemins qui mènent à l'œuvre ne sont pas toujours balisés. La perte de repères participe aussi de l'expérience de l'œuvre.

L'EXPOSITION

L'exposition protocole

Organisé par Independent Curators International (ICI), un organisme basé à New York, le projet *do it* implique que l'institution d'accueil, les visiteurs et les artistes invités réalisent eux-mêmes les œuvres, à partir d'instructions à accomplir. Les instructions peuvent être directives ou plus philosophiques. Pour chaque itération, l'institution d'accueil est responsable de faire une sélection au sein d'une anthologie de 250 instructions rassemblées dans *do it : the compendium*, publiée en 2012, et d'en coordonner les interprétations.

Ces règles du jeu assurent la divergence entre les versions d'une même œuvre, donnant ainsi un caractère unique à chaque événement *do it*. Selon les règles du jeu, toutes les œuvres présentées dans le cadre de *do it* doivent être détruites à la fin de l'exposition !

Horaires d'ouverture de l'exposition :
du mercredi au vendredi de 13h à 18h
les week-end de 13h à 19h

Quoi que tu fasses, fais autre chose,
commissariat de Vanina Andréani, inclut
DO IT.

DO IT est une exposition itinérante
conçue et montée par Hans Ulrich Obrist,
et organisée par l'Independent Curators
International (ICI, New York). L'exposition
et la publication qui l'accompagne ont
été rendues possibles en partie grâce aux
subventions de la Fondation Elizabeth
Firestone Graham, de la Fondation Robert
Sterling Clark, et grâce aux généreux
soutiens du Project Perpetual ainsi que
du Forum International et du Conseil
d'administration de l'ICI.

INDEPENDENT CURATORS INTERNATIONAL

ICI

Cette exposition a reçu le soutien
exceptionnel de la Région des Pays de la
Loire.

Exposition conçue et organisée par le Frac
des Pays de la Loire, sur invitation de la
SPL Le Voyage à Nantes. La HAB Galerie est
gérée par la SPL Le Voyage à Nantes, dans
le cadre de la délégation de service public
conclue avec Nantes Métropole.

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé
par l'État et la Région des Pays de
la Loire, et bénéficie du soutien du
Département de Loire-Atlantique.

